

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Léopold MERCKX, le doyen des Maîtres d'armes

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15
- - - - BRUXELLES - - - -

◆◆◆

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

◆◆◆

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

25 - 27 - 29 - 31 - 33 - 35 - 37 - RUE MONTAGNE-AUX-HERMINETTES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique,	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger,	> 35.00	18.50	—	

LÉOPOLD MERCKX

LE DOYEN DES MAÎTRES D'ARMES

S'il est, dans la bonne ville de Bruxelles, quelqu'un qui mérite le titre de Kastar et même de Super Kastar de l'escrime, c'est bien Léopold Merckx, le doyen de nos maîtres d'armes. Kastar professionnel — dame : un maître d'armes! — mais aussi Kastar par décret spécial de la Providence, Kastar parce qu'il est fort en gueule, Kastar sur la planche, Kastar devant une bouteille de geuze, Kastar devant une table bien servie, Kastar for ever! Seulement, comme il va avoir soixante-dix ans et qu'on va célébrer son cinquantième anniversaire de professorat, il a droit au titre de Kastar honoraire. Il ne le revendiquera pas, car comme activité, comme résistance physique et morale, il ferait la pige à beaucoup de ses élèves. Il veut rester Kastar en pied, Kastar en titre, et si, ayant fait de la politique, il avait été conseiller communal, c'eût été un rude concurrent pour notre Kastar national et pourquoi pas...esque.

Son curriculum vitae?

Voilà. Il commença par l'armée, comme M. Francqui et M. Theunis. Quand éclata la guerre de 1870, il avait quinze ans; il s'engagea comme infirmier puis comme volontaire au régiment des carabiniers. Il serait abusif de comparer la « campagne belge » de 1870-1871 à celle de 1914-1918, mais ce fut une campagne tout de même puisqu'elle valut à ceux qui y prirent part un glorieux insigne. On y apprit à coucher sous la tente, à monter la garde aux frontières. Merckx s'y distingua si bien qu'au bout de quelques mois il était caporal. En 1871, il était sergent; en 1873, premier sergent et maître d'armes à l'École militaire. Il resta vingt ans sous les drapeaux, eut la

médaille militaire, la médaille de soixante-dix, la croix civique pour acte de sauvetage et de dévouement (il sauva la vie à deux pompiers pendant l'incendie du Palais de la Nation). Bref, il accumula toutes les distinctions et toutes les gloires que pouvait, en ces temps pacifiques, conquérir un sous-officier modèle. Mais dans notre ancienne armée il y eut beaucoup de sous-officiers modèles; il n'y a qu'un Léopold Merckx, doyen de nos maîtres d'armes...

???

Sa carrière d'escrimeur et de professeur, en effet, est celle d'un véritable Kastar de l'épée et du fleuret. Elève du célèbre maître français Louis Mérignac, dont il fut le prévot pendant deux ans, il a transporté en Belgique les grandes traditions de l'escrime française — ne lui parlez pas de l'escrime italienne. Il eut, du reste, comme tout bon Bruxellois, son moment de gloire bien parisienne. Membre d'honneur de l'Académie d'Armes de Paris dès 1887, il « tira » avec éclat dans un assaut solennel à l'Élysée, fut félicité par le Président Grévy et stupéfit la Présidente par la splendeur de son panache de carabinier. Ce panache eut alors sur le Boulevard — il existait encore à cette époque — son heure de célébrité. On le confondait bien avec celui des bersaglieri, mais on ne l'en admirait pas moins et son porteur aussi. Résistez donc à la popularité du Boulevard. Un jour, le beau « Léopold » fut si bien entouré d'un essaim de femmes charmantes, qu'il ne vit d'autre moyen d'échapper à leur... affection que de leur distribuer les plumes de coq de son plumet. Ce soir là, Merckx

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

fut un grand homme entre le café Weber et le café Cardinal. En ce moment il n'eût tenu qu'à lui d'ouvrir une salle à Paris, et de devenir aussi célèbre dans la Grand'Ville que son maître Mérignac.

Mais ce Bruxellois, bruxelloisant — il est né à Louvain — adorait son Bruxelles. Il ne concevait la gloire que bruxelloise. Il rentra au pays, qu'il n'avait d'ailleurs jamais tout à fait quitté, et y fonda une, deux, trois, quatre salles d'armes. Car ce que Léopold Merckx eut de salles d'armes, c'est inimaginable. La première était installée au café de la Grille, Porte de Flandre. Comme il y donnait gratuitement des leçons de gymnastique aux enfants du quartier, il y jouissait d'une popularité sans pareille; tous les gars de la Porte de Flandre se fussent jetés au feu pour lui. Puis ce fut la salle de la société la Vitale, où, entre les leçons payantes, il enseignait « à l'œil » la gymnastique et l'escrime aux enfants d'ouvriers. Puis, ce fut la salle de la place de Brouckère, au-dessus de la Scala; puis, celle de la rue des Douze-Apôtres; puis, celle des Bains Saint-Sauveur. Actuellement, il a fixé ses pénates rue Boduognat. Est-ce définitivement? Avec ce diable d'homme on ne sait jamais.

A côté de ces salles officielles, Merckx en avait d'ailleurs d'autres: les salles du dimanche, qui toutes se trouvaient situées Grand'Place. Au café du Renard, il enseignait la canne et le bâton aux « purotins »; au Roi de Bavière, il enseignait le fleuret aux gens du monde, et au café de la Presse, il apprenait le sabre... de bois aux jeunes soldats candidats sous-offs. Aussi peut-on dire que depuis cinquante ans, le tout Bruxelles sportif, civil et militaire, a passé par ses mains.

???

Un bon maître d'armes doit être un bon vivant; c'est une tradition. On n'imagine pas un maître d'armes disciple de Vandervelde. Merckx n'a jamais reculé devant aucune « frèrie ». Il y en eu de célèbres.

Une anecdote entre mille: il sort un jour de chez lui pour mettre une lettre à la poste. Il était en pantoufles et en costume d'escrime, la borne-poste étant à cinquante mètres de son domicile. Il rentra cinq jours après. Entre-temps, sa famille, éplorée et inquiète, avait signalé sa disparition à la police, et on le recherchait dans les canaux, dans les hôpitaux, à la morgue, etc. Lorsqu'il revint, il était chaussé d'énormes bottes d'égoutiers, lui montant au-dessus des genoux, portait une petite veste verte, serrée à la taille, un chapeau tyrolien, et, en bandoulière, une énorme gibecière pleine à craquer. « Je reviens de la chasse », dit-il simplement. Cris, stupeur, lar-

mes conjugales. « Ne crie pas tant », répond Merckx à sa brave bourgeoise de femme, « je rapporte du gibier pour un mois », et il sort de sa carnassière une trentaine de vieux pigeons. Voici ce qui s'était passé: Au moment où il allait mettre la lettre à la poste, il avait rencontré un de ses élèves conduisant un break, attelé de quatre chevaux s. v. p.; il était monté à côté de lui « pour aller prendre l'apéritif », au bois de la Cambre. Finalement, de pintjes en pintjes et de chapelles en chapelles, il avait logé dans un pavillon de chasse avec des amis, en Campine, et d'incident en incident s'était trouvé cinq jours après... au tir aux pigeons qui était installé près du cimetière d'Evere! Voyant que l'on ne faisait rien des vieux pigeons abattus, il en avait ramassé un stock dans le but de se ménager un retour triomphal.

???

Et maintenant, théoriquement, l'heure de la retraite a sonné; elle aurait sonné pour d'autres depuis longtemps. Mais il n'a pas attendu le tintement de l'horloge fatidique. Il donne toujours ses leçons lui-même, preuve vivante des bienfaits de l'escrime et de l'éducation physique dont il a été le grand propagateur en Belgique. Président de l'Académie des maîtres d'armes de Belgique, il continue à patronner et à organiser force tournois, force fêtes d'escrime. Grâce à sa réputation européenne, il a pu contribuer à attirer chez nous, au cours d'un demi-siècle, les maîtres les plus célèbres de France et d'Italie, et il continue. Malgré ses soixante-dix ans, il a de l'entrain, il a bon œil, bonne dent et le reste... Parfaitement. Il a organisé à sa salle d'armes la compagnie des « Mousquetaires de la Reine », dont le plus jeune a soixante-huit ans et l'ainé soixante-quatorze. Ils se réunissent trois fois la semaine et font l'admiration des cadets. Tout porte à croire qu'ils continueront longtemps encore et si, comme tout le monde l'espère, Merckx reçoit la croix de chevalier de l'ordre de Léopold à propos de son cinquantième anniversaire de professorat, vous verrez que jamais croix ne sera mieux fêtée ni mieux portée.

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**



Mme STEINMANN ACCUSÉE

Vous êtes accusée, Madame, mais nous vous tenons pour innocente. Cependant, la cruelle actualité vous proposant à l'examen général, nous nous permettons, en nous excusant, de nous arrêter devant votre aventure... qui peut être, demain, celle de tout le monde. Tout le monde, coupable ou non, peut être accusé, demain, d'avoir tué son père et sa mère ou cambriolé la Banque Nationale; les événements qui découleraient de cette péripétie sont à prévoir. Qu'est-ce qu'on devient dans ces circonstances-là ?

Peut-être vous tenez-vous mieux, devant elles, que d'autres n'auraient fait. Anvers et les Anversoises ne répugnent pas aux risques et aux grandes émotions... Anvers, ville des départs, des catastrophes mémorables et des beaux crimes et des entreprises hardies... Il semble même que, parmi tant d'Anversoises à la cuirasse d'amazone, le destin prévoyant vous eût d'avance triplement cuirassée *circa pectus*, femme de sport et de cheval, de qui le cœur viril appréciait l'émotion que goûte, au volant de l'auto, celle qui, en un huitième de circonférence, joue son existence et celle des autres. Vous n'êtes donc pas, Madame, une femmelette : tout le monde est d'accord là-dessus ; on nous a dit et redit que parce que vous aviez les cheveux coupés courts, vous n'aviez pas froid aux yeux.

C'est donc vous, avec ces facultés de résistance, que le sort et la loi ont remise, toute vivante, es mains d'un juge. Un juge est un particulier qui a une tendance à croire que l'humanité n'est composée que de coupables. Ce juge vous a donc crue coupable. Et il vous a dit : « Avouez ! »

Cet impératif est toujours un peu comique. Pourquoi avouerait-on ? Pour faire plaisir à ce monsieur ? Si, au moins, il vous en savait gré ! Mais on sait que, dans la pratique, il déduit de l'aveu des conséquences désagréables. Avouer ? Pourquoi ?... Le fin du fin du métier de juge consiste à mener une conversation avec l'accusé de telle façon que celui-ci se contredise ; il lui montre alors les contradictions et conclut ce jeu scolastique en disant : « Si vous n'avouez pas, vous êtes absurde ; vous aurez émis deux propositions qui contredisent la logique selon Aristote ! » Alors, pour ne pas faire de peine à Aristote, ou pour ne pas se paraître absurdes à eux-mêmes, des gens avouent... On pourrait leur faire observer qu'il vaut pourtant mieux blesser la logique et rater un syllogisme que d'avoir la tête coupée...

L'autre jour, Madame, vous avez avoué. Nous répétons

ici que cela n'a, pour nous, aucune espèce d'influence sur l'opinion que nous avons de vous, de vous innocente jusqu'au prononcé du jugement, quoique vous ayez fait et dit jusque-là. Ce qui nous intéresse, c'est la manière dont vous fûtes déterminée à l'aveu. La femme — on peut constater ça chacun dans son petit ménage — ne se pique pas, comme l'homme, de logique, et cela ne la trouble pas du tout d'avoir avancé deux faits qui se contredisent ; elle enjambe avec sérénité les règles du syllogisme ; elle sait dire que ce cachepot est noir, même si l'humanité entière le voit rose. Aussi, les juges ne doivent-ils point pratiquer sur la femme de la même manière que sur l'homme la délicate opération de l'extraction de l'aveu. Votre juge a employé une méthode moins neuve qu'énergique. Il vous a installé devant lui, et, pendant toute une journée, sans que l'heure des repas le détournât de son propos, il vous a dit : « Avouez ! »

On voudrait bien renverser les rôles, par simple souci d'expérience psychologique, et mettre ce magistrat dans la posture où vous fûtes, vous dessus — au moral — lui dessous... Est-ce que, vers la vingt-quatrième heure de l'opération, il n'avouerait pas avec enthousiasme qu'il a le nez en tirebouchon et que c'est lui qui a assassiné Henri IV, le jour de la Saint-Barthélemy, avec un crochet à bottines emprunté au dernier des Mohicans ?

Vous fûtes mise fort proprement à la question, Madame. Au bon vieux temps, la question se compliquait d'instruments plus étranges, coins et brodequins... Nous ne savons trop si, alors ou aujourd'hui, elle avait quelque efficacité dans la manifestation de la vérité. Ce n'est pas là ce qui nous intéresse.

Aussi bien, vous avez paré le coup à la mode féminine. Le lendemain des aveux, vous avez dit : « Moi ? J'ai avoué ? Que vous dites ! Ce n'est pas vrai... Je n'ai rien avoué. En tous cas, je ne me souviens plus de rien ! » Un homme, même criminel — et nous répétons que nous ne savons pas si vous êtes criminelle — a scrupule à se déjuger. Une femme, pas, et c'est une grande force. Votre juge a dû se trouver quinaud... Considérant au-dessus de l'immédiat le spectacle que vous nous offrez, le spectacle pathétique de l'être humain qui se défend et qui est seul en face de la police et de la justice, nous le trouvons édifiant et documentaire. Vous pâtissez évidemment de précédents... Les gens de presse et de police retrouvent en votre affaire les caractéristiques du crime bien anversoise... Il est inutile que nous précisions en rappelant d'illustres procès, mais il paraît bien que les juges et le public sont également moutonniers et aiment les sentiers battus. Une ville est peut-être reconnaissable à ses crimes comme à la forme de son clocher... On dit : « Il y a des idées dans l'air » pour exprimer la naissance simultanée de deux pensées identiques chez deux êtres qui s'ignorent... Il y a aussi des modes, des goûts.

Nous nous excusons, Madame, de ces réflexions, quoi qu'il advienne de vous. Ce n'est pas notre faute si vous êtes devenue, du jour au lendemain, un sujet d'expérience pour l'humanité... Cela pourrait vous être éventuellement, sinon un sujet de gloire, un motif de consolation...

P. P.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Remaniements ministériels

M. Hubert, avec son irrésistible désir de s'en aller, aura troublé les vacances de beaucoup de parlementaires. On a beau faire la petite bouche, dédaigner le pouvoir, on ne peut tout de même pas laisser passer l'occasion de s'asseoir dans un fauteuil ministériel. Aussi, quelques députés qui comptaient aller se promener du côté de la Savoie ou des Pyrénées, sont restés prudemment dans les environs de la rue de la Loi.

Il avait d'abord été décidé, on s'en souvient, que le portefeuille des sciences et des arts serait attribué à un universitaire, à une compétence. On avait beaucoup parlé de M. Léon Leclère. Mais depuis M. Hubert, on commence à en avoir assez des compétences universitaires. Un professeur aurait-il l'autorité nécessaire pour prendre position avec une suffisante netteté dans les débats sur l'université de Gand ? Et puis, quoi ? Les parlementaires aussi sont des compétences : des compétences universelles...

On songe donc à prendre le futur ministre des sciences et des arts dans le groupe libéral de la Chambre. Mais qui ? On songe à M. Forthomme, qui est compétent en... affaires étrangères, ou à M. Eugène Flagey, qui est échevin de l'instruction publique à Ixelles. On considère que c'est un apprentissage. Avec M. Flagey, du moins, qui est secrétaire général du Comité France-Belgique, on peut être sûr que l'université de Gand serait bien défendue.

Mais quelqu'un murmure : « Il n'est pas encore parti, M. Hubert, et Poldermann regarde les candidats à sa succession d'un air plein de douceur et d'ironie... ».

La Buick 4 et 6 cylindres

Faites analyser les matériaux employés dans la Buick. Le chimiste vous dira que la composition des aciers Buick est unique. Comme résistance à l'usure, ces aciers sont comme du diamant. Pas un seul possesseur de Buick en Belgique n'a jamais formulé une réclamation au sujet de la qualité de sa voiture.

L'urgence ministérielle

On sait qu'on a organisé, non sans peine, en Allemagne occupée, des écoles belges pour les enfants des militaires et des fonctionnaires que leurs fonctions ou leur

devoir oblige à habiter chez les Boches. Ces écoles sont modestes, mais bien tenues et fort surveillées par des comités scolaires, qui entretiennent avec soin leurs sentiments patriotiques.

Dernièrement, le président d'un de ces comités scolaires avait écrit au ministre des sciences et des arts pour lui représenter l'intérêt patriotique qu'il y avait à donner quelque éclat à la distribution des prix et pour solliciter, dans ce but, un modeste subside.

Prudemment, il s'y était pris trois mois à l'avance. Or, voici la lettre qu'il reçut le 31 juillet du département que dirige M. Hubert :

Ministère des Sciences
et des Arts.

Liège le 29 août 1922.

A Monsieur le Président du Comité scolaire à X...

Monsieur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que M. le Ministre des sciences et des arts étudie la possibilité d'accorder un subside spécial aux écoles en Allemagne occupée qui organisent une distribution de prix à la fin de l'année scolaire.

Si donc votre comité organise une telle cérémonie, je vous engage à solliciter l'intervention de l'Etat dans les frais qui en résulteraient.

Veillez me faire connaître la suite que vous comptez donner à la présente et agréez, je vous prie, l'assurance de mes sentiments très distingués.

L'Inspecteur principal.

La distribution des prix avait lieu le 1^{er} août.

On remarquera que, par une erreur où il y peut-être de l'ironie, la lettre ministérielle est datée du 29 août.

On est expéditif au département des sciences et des arts !...

Question d'uniforme

Un ancien officier, un qui a fait la guerre, nous dit, ayant regardé un numéro du *Soir*, où l'on voit le prince Charles assistant à je ne sais quelle cérémonie :

« Tout de même, hein, que diriez-vous, et surtout que diraient certains de nos ministres s'ils voyaient le prince Léopold figurer dans une de nos cérémonies patriotiques en uniforme de sous-lieutenant de l'armée française

— ! ?

— Vous diriez, et tout le monde dirait que nos princes ne sont pas envoyés de puissances étrangères, que nous ne sommes pas des vassaux de la France, que nos uniformes sont suffisamment glorieux pour être portés par

nos princes. Et on aurait raison. Mais alors, pourquoi personne ne remarque-t-il que le prince Charles porte l'uniforme de la marine anglaise? Il existe des uniformes de marine belge, cependant...

— Bah ! cette question d'uniforme n'a pas beaucoup d'importance.

— Elle en a plus que vous ne croyez.

— Vous êtes chatouilleux !... »

Studebaker Six

Deux voitures Light Six torpédo Studebaker ont été engagées dans le Rallye Automobile d'Ostende, l'une dans le petit tourisme, l'autre dans le grand tourisme. Toutes deux terminèrent le parcours sans la moindre pénalisation. La Light Six engagée dans le Grand Tourisme a parcouru les 601 kilomètres prescrits à la moyenne merveilleuse de 55 kilomètres 500 à l'heure.

L'Agence Générale de ces merveilleuses voitures se trouve à Bruxelles, 122, rue de Ten Bosch.

Le ministre à la foire du Midi

On continue à appeler « Monsieur le ministre » les hommes politiques qui ont tenu un portefeuille dans les conseils de la Couronne, même s'ils sont sortis de charge. Nous ne disons point — à seule fin d'étendre le champ des recherches du lecteur curieux — à laquelle des deux catégories : actuels ou anciens, appartient l'homme politique qui fait l'objet de cet article ; mais nous dirons que, la semaine dernière, entre 9 et 10 heures du soir, on le vit, avec ses enfants, circulant dans une voiture du *Whip*, installé à la foire du Midi et guidant lui-même ce véhicule, qui, comme le char de l'Etat, évolue sur un sol mouvant. On le vit, toujours avec sa famille, aux montagnes russes, au Toboggan et à la baraque des lutteurs.

Ah ! qu'il doit être bon de se déridier, d'éloigner les soucis de la politique au son des orchestres, d'oublier la foire aux vanités pour la foire aux pains d'épices et de respirer, au lieu de l'atmosphère des bureaux, saturé des microbes de l'envie, un air chargé de la senteur des feuilles humidifiées par le vent du soir et de l'odeur chaude des crostillons rissolés ! Les gens heureux sont ceux qui savent rire et prendre, à la minute qui passe, les plaisirs les plus puérils. Et le bon équilibre moral est là, comme aussi la bonne santé intellectuelle, pour ceux dont le souci des affaires plisse, plusieurs fois par jour, le front fatigué. C'est comprendre, comme il doit être compris, le sens de la vie ; on la rend aimable, la vie, en la tutoyant ; on l'amène à vous sourire en la traitant avec un bonhomie familière et cordaile.

Nous ne nommerons pas — nous l'avons déjà dit — ce ministre. Cependant, nous jurons que ce n'est pas M. Jaspar.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.97

Protegez-moi de mes amis...

Saluant le départ pour le Congo de H. Carton de Wiart, la *Libre Belgique* se livre à un battage assez grotesque autour de « l'exploration » que l'ex-premier ministre va faire au Congo :

... Suivant les traces de Burton, Livingstone, Stanley, etc...

Le jour où il ira à New-York, il suivra évidemment les traces d'Améric Vespuce et de Christophe Colomb...

Bemelmans - Rathenau

La biographie de M. Arthur Bemelmans, publiée par *Pourquoi Pas ?* la semaine dernière, nous remet en mémoire un des incidents joyeux de la conférence de Cannes.

Un beau matin, dans le hall du *Carlton* (ce hall où, quoi qu'en disent les historiens, se passa la véritable conférence de Cannes), on vit arriver un Bemelmans soucieux, l'air ennuyé, la tête basse — rien du Bemelmans habituel.

A ceux qui lui demandaient ce qui le préoccupait, « Bem » répondit :

« Vous savez que je suis en train de discuter avec Rathenau les bases d'un accord sur les réparations en nature (l'accord Bemelmans-Rathenau s'esquissait seulement alors). J'apprends que Rathenau arrive à Cannes aujourd'hui, je vais l'attendre à la gare pour régler une question particulièrement urgente. Sur le marchepied du wagon, il me voit, me salue, et, au moment où je l'aborde, passe son bras sous le mien pour causer plus à l'aise avec moi. Je suis pris à l'improviste, et, au même moment, avant que j'ai pu songer à me dégager, deux photographes de journaux nous fusillent à bout portant. Je vais entrer dans l'immortalité bras-dessus bras-dessous avec Rathenau : c'est très embêtant... »

« Bem » était, effectivement, très embêté. Il le demeura toute la journée. Et, le lendemain, dès l'arrivée du train de Paris, on le vit se ruer, toujours grave, à la recherche des journaux.

Ce fut un « Bem » retransformé qui revint. Il rayonnait.

Pourtant, *Excelsior* publiait en bonne page le cliché « malencontreux ». C'était bien Bemelmans, c'était bien Rathenau, et celui-ci avait bien passé son bras sous le bras de celui-là... Mais, en dessous, s'étalait, fallacieuse et péremptoire, l'inscription : « M. Rathenau, délégué allemand, et M. Gutt, chef de cabinet de M. Theunis. »

HEYST, HOTEL DES FAMILLES, DIGUE.
Pension depuis 20 francs.
Restaurant de 1^{er} ordre.

Comment on gouverne les peuples!

Quelqu'un qui, dans l'art difficile de gouverner les peuples, sait certainement « y faire », c'est le général Baltia, gouverneur de la nouvelle Belgique. En voilà un qui sait ce que c'est que le principe d'autorité. Il arrive même à fixer d'autorité le chiffre de la population.

On pouvait lire, en effet, dans *Eupen-Malmedy*, journal officiel du canton redimé (numéro du 18 février 1922), ce décret remarquable :

DECRET

Le Haut Commissaire du Roi, Gouverneur,

Décète :

Article premier. — Le chiffre de la population de Malmédy, fixé à 4,979 par le décret du 13 octobre 1921, est porté à 5,054.

Art. 2. — Notre Conseiller de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

Malmédy, le 4 février 1922.

(s) **Baron BALTIA,**
Lieutenant-Général.

Puisqu'en France on redoute le fléau de la dépopulation, on pourrait nommer le général Baltia président de la République. Il n'aurait qu'à fixer, par décret, la population de la France à soixante-dix millions : elle n'aurait

plus rien à craindre de l'Allemagne et ne manquerait plus de main-d'œuvre. Mais qui pourrait-il charger de l'exécution du décret? M. Maginot lui-même, le plus costaud des ministres, n'y suffirait pas, du moins à lui tout seul.

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Semeurs de haine

Sachez ceci : pendant les années qui précéderent 1914, les Boches pratiquèrent sur eux-mêmes un système intensif d'exaltation gallophobe... Discours, tracts, faux bruits de presse, conférence, ils entretenirent deux ou trois *casus belli* comme des abcès, et avec des procédés qui se répétaient autour de trois ou quatre prétextes bien délimités... Depuis, il y a eu la guerre. Après la guerre, il y eut la paix. Et les Boches recommencent à « semer la haine ». *Semeurs de haine*, c'est le titre d'un livre d'André Fribourg, député de l'Ain, et ce livre est un dyptique : « Avant la guerre. Après la guerre ».

La partie « Avant la guerre » était écrite au printemps de 1914 ; aucun éditeur ne la voulut publier, ces gens ayant, on le sait, un flair exceptionnel, et cet « Avant la guerre » constitue la seconde, ou la seconde partie, du livre qui paraît aujourd'hui. C'est effarant ; cet ordre anachronique rend plus frappante la répétition des faits. Les Boches, en 1922, comme en 1912, 1913 et 1914, préparent leur mobilisation morale, cela crève les yeux. Sans souci de littérature, le livre de Fribourg, terriblement documenté, est de ceux qui donnent, plus tard, à leur auteur, la joie amère de dire : « Je vous l'avais bien dit ! »

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons: fr. 1.50 le pain

Vacances

Jamais plus graves, plus angoissantes questions ne se sont posées dans le monde qu'en ce moment. Constantin menace Constantinople et se fiche des grandes puissances comme un simple d'Annunzio. Les Boches préparent leur faillite ; les bolchevistes manigencent on ne sait quoi du côté de la Pologne en pleine crise ; la France, l'Angleterre et l'Amérique, dont dépend la politique du monde, ne s'entendent à peu près sur rien. Jamais on n'a eu un tel besoin de veiller au grain. Or, tout le monde est en vacances. Les parlements sont en congé, M. Lloyd George laisserait s'écrouler le monde plutôt que de laisser passer son *week end*. C'est que les vieux politiciens, comme les vieux diplomates, en sont arrivés à se dire qu'aucune question n'est urgente, que tout finit par s'arranger tant bien que mal et que, pour les conducteurs de peuples, celui qui agit le moins est celui qui fait le moins de bêtises.

RESTAURANT LA PAIX 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Nouveaux timbres

Ce pays est un pays d'artistes. Nous avons des peintres qui sont de grands peintres, des décorateurs, des graveurs, des sculpteurs. Pourquoi faut-il que toutes les manifestations de l'art officiel soient, chez nous, si lamentablement moches? Nos billets de banque sont les plus laids du monde. Sans blague. Nous avons, depuis la guerre, quelques timbres à peu près passables ; on les remplace par d'autres qui sont proprement innommables, et comme dessin et comme tirage. On y fait au roi une tête incolore et rondouillarde qui ressemble à tout ce qu'on veut, si ce n'est à l'auguste modèle dont il fallait populariser les traits à travers le monde étonné.

Comment diable M. Xavier Neujean, qui est un homme de goût et un artiste, a-t-il pu se laisser coller ce navet ?

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital --
Envoi soigné en province. — Tél. 5978

Gérard Harry aviateur

Notre excellent ami Gérard Harry a certainement inventé un avion extraordinaire, un avion qui « loops the loop » avec, tout simplement, une manivelle. Il nous raconte, en effet, dans *L'Express*, des exploits aériens du prince Léopold, qui emploierait le Gérard-Harry 400 HP. :

Le prince Léopold a, tout comme son père la passion du sport et du danger. Un aviateur qui le promène assez souvent aux lointaines altitudes, nous contait, ces jours-ci, que le duc de Brabant est un « enragé » du « bouclage de la boucle ». Assis derrière le pilote, il se penche brusquement en avant et, de lui-même, fait tourner cinq, six, dix fois de suite la manivelle chargée d'imprimer à l'appareil ailé le périlleux mouvement rotatoire. Ce sont jeux de prince.

Evidemment, évidemment... Mais on devrait bien enlever la manivelle des avions où monte le prince. Qu'on fasse ça pour nous !

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale.

Choisissez parmi nos marques Swan, Onoto, etc.
MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

Journalistes parlementaires

Un de nos confrères, qui fait la Chambre pour le compte d'un journal flamand de Bruxelles, aime à faire preuve d'un flamingantisme irréductible. Alors qu'il parle très suffisamment le français, il prétend n'adresser la parole qu'en *moedertaal* à ses camarades et au personnel de la tribune de la presse.

Arrivé avec quelque retard au cours d'une des dernières séances, il va prendre place sur son siège et demande à Gustave Jonghbeys, son voisin de pupitre :

« Hoe gaat het hier ? »

Notre excellent confrère de la *Gazette* le fixe d'un air ahuri ; puis, feignant une terreur subite, lève les bras au ciel dans un geste d'imploration et répond, tel un *leliaert* le jour de l'historique massacre :

« Schild en vriend ! »

Toute la tribune de la presse part d'un grand éclat de rire...

Et, depuis ce jour-là, le pli est pris et le remède trouvé : chaque fois que le journaliste flamingant s'exprime dans son idiome hermétique, l'interlocuteur imite Jonghbeys...

Un cri de guerre dans la paix

Les cris de guerre ou de ralliement qui ont fait fortune dans l'histoire ont jailli spontanément de la poitrine des guerriers. Passez-les en revue tous, depuis *Montjoie et Saint-Denis!* qui fit prendre des châteaux-forts, jusqu'à *Mort aux vaches!* qui mène à l'attaque des bistros sur les boulevards extérieurs.

Vive Dieu! ou *Mort Dieu!* faisaient très bien au temps des mousquetaires. D'autre part, *Tarteuffel!* valait quelques vols, viols et succès aux reîtres allemands.

Vive la République! fit gagner quelques batailles à Bonaparte et *Vive l'Empereur!* rapporta quelques victoires à Napoléon.

Dans des temps plus rapprochés, *A bas la calotte!* ou *Vive la Sociale!* appelèrent aux armes, et parfois à la victoire tel parti politique.

Tout ceci à propos d'un cri que poussait, l'autre semaine, le conseiller Brunfaut, au conseil provincial du Brabant.

Il clama, debout, après avoir assez vilainement apostrophé l'honorable M. Béco :

« *Vive la nomination des gouverneurs par la province!* » (Bruit prolongé.)

C'est tout à fait raté! Le cri comporte (au moins) dix syllabes de trop. Voyez-vous, dans un concile, un évêque — démocrate et chrétien — émouvoir l'assemblée en gueulant :

« *Vive la nomination du Saint-Père par la communauté des fidèles!*... »

Ça manquerait de spontanéité, d'élan, d'allure et l'évêque ambitieux raterait la tiare.

Eh bien! Brunfaut est parti du pied droit: le jour où il sera gouverneur, nous serons bien près d'être pape!

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

La production d'une « immense » usine

Du 1^{er} janvier 1921 au 1^{er} janvier 1922, donc pendant la période de grande crise, les usines BUICK avaient construit plus de 80.000 automobiles.

Les ventes, pendant l'année 1921, excédèrent de plus de 12.000 voitures les ventes de n'importe quel constructeur de voitures automobiles ayant des 6 cylindres dans son programme.

Les ventes, pendant cette période (toujours du 1^{er} janvier 1921 au 1^{er} janvier 1922), représentent un volume d'affaires dépassant de 9.000.000 (neuf millions) les ventes de n'importe quel autre constructeur de voitures automobiles du monde entier, à l'exception de Ford.

On remarquera que ces chiffres se réfèrent seulement à l'année 1921 et non à l'année 1920, qui fut une année exceptionnelle.

Le succès de la BUICK est tellement grand à travers le monde entier que les usines BUICK ont dû refuser quantité d'ordres et que les livraisons de voitures BUICK en Belgique sont en retard de plus de six semaines.

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

Traiteur

Galeries du Roi 25

Téléphone 183.81

Tous plats sur commande

Déjeuners et dîners à domicile

Caves renommées

Une histoire d'autrefois

Ce vieux propriétaire d'un vénérable castel condrusien conta, l'autre soir, à ses invités, quand fut venue l'heure des liqueurs et des cigares :

J'ai trouvé dernièrement, dans mes papiers de famille, un cahier dans lequel mon grand-père inscrivait ses pensées, ses impressions et ses souvenirs.

Mon grand-père était juge de paix dans une petite ville du pays wallon et était reçu fréquemment à la table de la marquise de B..., dont le château était situé dans la localité qu'il habitait.

A la date du 9 avril 1828, je relève, dans le cahier, cette petite histoire savoureuse.

« Après le dîner, chez la marquise de B..., on joua aux devinettes, aux charades et à colin-maillard. »

» La marquise, femme hautaine et vindicative, avait en aversion le notaire de l'endroit, depuis qu'il avait vendu à un paysan un coin de terre que la marquise convoitait depuis longtemps.

» Elle interpella son invité et lui dit brusquement :
« Mon cher notaire, voulez-vous prendre cette plume et ce papier, puis écrire ce que je vais vous dicter? »

» Le notaire, très flatté de la faveur, s'empressa de souscrire au désir de son hôtesse, qui, d'une voix lente et sentencieuse, lança à l'écrivain la phrase suivante :

Merodeo deo chieno danso la maino de lo scrivano.

« — Maintenant, ajouta-t-elle, veuillez traduire cette phrase en bon français. »

» Le notaire sourit et donna tout de suite sa langue aux chiens.

» La grande dame reprit aussitôt :
« — La traduction est bien simple : supprimez tous les o et vous trouverez, dans la phrase obtenue, la récompense que l'on accorde à ceux qui négligent les intérêts de leurs amis. »

» Un petit froid plana un instant sur le groupe des invités; mais le notaire, qui était un pince-sans-rire, fit bonne contenance et répondit du tac au tac :

« — Marquise, vous venez de donner une bien bonne leçon à la jeunesse qui nous entoure... »

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean.

La moedertaal innombrable

Pour exprimer, en flamand, rue des Côteaux, il y a trois traductions officielles :

Heuvelstraat — Heuvelsstraat — Heuvelenstraat

La première, nous dit un initié, est du flamand premier choix; la deuxième, du flamand de qualité moyenne; la troisième, du flamand populaire et haïssable. Comme qui dirait du sucre cristallisé, du sucre en poudre et de la cassonade....

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Argument ad hominem

Il est question, depuis une date immémoriale, de la suppression du passage à niveau de Manage. Or, depuis quelques jours, ingénieurs et personnel de la gare témoignent d'une soudaine activité dans l'examen, sur place, des divers projets proposés pour cette suppression.

La raison ?

La voici. Il n'y a pas bien longtemps, une auto où avaient pris place le député Flagey et M. le ministre Neu-

jean, stoppait, depuis près d'une demi-heure, lorsque M. le ministre lui-même descendit de la voiture et demanda au garde-cabine si le passage serait bientôt libre. Le cabinier, bon enfant (il ne connaissait, d'ailleurs, M. le ministre que de nom) lui cria :

« Nous sommes ici pour nous soucier des trains avant de nous occuper des autos. Et puis, voilà des années que nous avons réclamé auprès du ministre au sujet des retards que les véhicules subissent à Manage : on ne nous a même jamais répondu ! »

Le ministre ne répondit rien... et les Manageois commencent à espérer.

Le sobriquet du jeudi

La devise du Reich :

Devoir avant tout

Rouge ou vert ?

Un bon paysan racontait qu'il avait peint sa grille au vermillon. Et il ajoutait :

« C'est bon qu'on l'appelle ainsi, car il est rouge. »

Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre :

LA CADILLAC S'IMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez vaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

Le sec et le triple-sec

La semaine dernière, entre Aulnoy et Saint-Quentin, un de nos plus éminents hommes d'État socialiste déjeunait démocratiquement dans le wagon-restaurant, côte à côte avec quelques vils capitalistes.

Fidèle à ses principes, l'ancien ministre — nous allions le nommer — arrosait d'eau minérale son modeste repas.

Vint le moment psychologique du café et du pousse-café. Un Bruxellois zwanzeur — cet âge est sans pitié ! — dit au préposé aux liqueurs fortes :

« Vous savez que l'ennemi de l'alcool est là ! »

Et l'autre, avec un malicieux sourire :

« Je le sais. »

— Allez donc lui offrir un triple-sec ! »

Mais le grand homme repoussa la liqueur, et le Bruxellois, dépité, ne trouva à dire que :

« C'est la Trinité qu'il n'aime pas ! »

On se console comme on peut.

CAFE JACQMOTTE
139, rue Haute, Bruxelles

Du tac au tac

Au tennis, une jeune fille raconte à son flirt, étudiant en médecine, qu'elle vient de recevoir une balle dans la poitrine et qu'elle pense avoir un « bleu ». Le flirt, empressé, se met aussitôt en devoir de procéder à la constatation ; mais la jeune fille s'effarouche :

« Hé ! que faites-vous là, Bob ? »

— De la pathologie, Lily !

— Si vous ne voulez pas que je m'en aille, Bob, remettez-la toute suite, votre patte au logis ! »

Vous assistez à toutes les premières, à toutes les inaugurations de quelque chose ou de quelqu'un. Vous n'êtes pas dans le ton si vous n'avez le souci d'y paraître avec une 6 cylindres EXCELSIOR-ADEX, le critérium du confort et de l'élégance.

Menu flamingant

La traduction du menu ultra-flamand proposé par nous, l'autre semaine, à la sagacité de nos lecteurs a dû amuser beaucoup de lecteurs, à en juger par le nombre des lettres que nous avons reçues.

Voici un autre menu composé suivant les mêmes principes. On nous affirme qu'il a figuré sur la table de M. Helleputte ; mais nous avons oublié de lui demander si c'était vrai.

TEENNEUS

Buiten werken

Potouderdom zonderthee

Zottenberg sans wijnhonderd

Leelijke luis met kleine gewichten

Malstoon Teerdonder

Deingeefwater met rondemasten

Nonnetjes schetjes

Broeikassen

Wijnen :

Bijhetwater

Nachten

Kasteel-Rita

Veldpaan

Kafé fijnen, bedharten, zesstatien

Les Œdipes ès moedertaal peuvent s'y mettre...

PHOTOGRAPHES, retenez que la marque BER-THIOT n'a jamais été dépassée.

Science scolaire

C'est en période d'examens que l'on peut apprécier les résultats souvent « tournebouloires » de nos méthodes scolaires.

Un examinateur de nos amis nous envoie ce lot de questions et de réponses recueilli par des jurys, aussi bien français que belges.

« Qui était Philippe II ? »

— Un roi de France, né à Jupille, près de Liège. Il était le fils de Requesens ! »

« D'où était Jacques Van Artevelde ? »

— Il était né en 1345 à Vaucouleurs, en Lorraine belge ! »

« Qu'est-ce que Marathon ? »

— Un type qui portait les dépêches chez les Grecs. »

« Qui dirigeait le soulèvement parisien, en 1356 ?
 — Marcel Prévost ! »
 Les bornes de la Belgique :
 « La Belgique est bornée à l'Est par le Limbourg hollandais, la Prusse et la grande-duchesse de Luxembourg. »
 « Comment appelle-t-on la femelle du loup ?
 — La loupe, Monsieur ! »
 « Faites une phrase avec le déterminatif *leur*.
 — Quelle heure est-il ? ! ! »
 « Nommez un vertébré et un invertébré ?
 — Le vertébré : le boustring ; l'invertébré : le rol-mopps ! »
 Causerie sur la rose : « La rose est éclose ; la rose est fanée. »
 D. Que veut dire le mot « fanée » ?
 R. Fanée, c'est la mère à Scheele Treese ! »

OSTENDE



THE BRISTOL BAR
 (en face du Pan)

ouvert après les spectacles

Le choix de ses drinks ainsi que la variété de son buffet froid et chaud lui ont donné la réputation de sa Maison-sœur de Bruxelles (Porte Louise)

Leur vivacité d'esprit

On sait que, pendant l'occupation, il fallait, pour circuler en voiture dans les étapes, un passeport spécial, renouvelable tous les huit jours — bien entendu, moyennant finances.

Un de nos amis, qui habitait alors une localité voisine de Termonde, se rendit un jour dans cette ville pour y assister à un concert au profit de nos prisonniers de guerre. Il était accompagné de sa fille, en vacances pour deux jours, et n'ayant, elle, pas de passeport. A l'entrée de la ville, la carriole, attelée d'un mulet — le seul véhicule échappé à la rapacité de l'envahisseur — fut arrêtée par une sentinelle.

Celle-ci, collant sa face brutale et mauvaise sous le nez de notre ami, éructa un bref et grossier : « Pass ! »

« Grand mit zweien ! » riposta le Belge, pour lequel la langue de Heine n'a pas de secret.

Cette expression, empruntée au jeu de cartes allemand, le « skat », est équivalente d'« abondance », par exemple, au jeu de whist.

« Was ? fit le Boche, menaçant.

— Natürlich ! répondit l'autre, d'un air naïf. Si vous « passez », moi, je joue « abondance ».

— Je vous demande le « pass » de la « Mädchen ».

— Ma fille n'a pas quinze ans : il ne lui faut pas de « pass », et, si vous ne me croyez pas, montez près de moi. On s'expliquera chez le Herr Kommandant ! »

Ces dernières paroles ayant été proférées avec l'air de hauteur et sur le ton d'arrogance qui ne ratent jamais leur effet sur les Boches, à condition de posséder leur langue, le farouche Hanovrien se fit petit garçon :

« C'est bon pour cette fois ; passez ! »

Les voyageurs passèrent.

Trois heures plus tard, au retour, ils aperçurent la même sentinelle faisant, de loin, signe d'arrêter, avec des gestes dénotant une gaité des plus extraordinaires.

A l'arrêt, elle s'approcha, la face épanouie, riant à plein goinfre :

« Ach ! lieber Herr ! j'ai compris : vous avez voulu parler du jeu de « skat ». Sie sind aber ein spassvogel ! » (Vous êtes un farceur !)

Il avait mis trois heures à comprendre, et il en était tout heureux et tout fier !...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

L'esprit des gosses

Un instituteur de nos abonnés nous envoie quelques réflexions, facéties et erreurs plus ou moins involontaires de ses élèves.

Dans une dictée, vient ce membre de phrase : « Le copeau de sapin. » Un élève écrit : « Le copin de sapeau. »

???

Après une leçon sur le qualificatif, l'instituteur demande à ses élèves de faire une phrase dans laquelle se trouve le qualificatif « splendide ».

« Splendid bar, Monsieur ! »

???

Rencontré dans une composition d'histoire : « Les Méniapiens se sont battus contre les Batraciens ! »

???

« Comment appelle-t-on les petites graines qui se trouvent au milieu de la pomme ?

— Les pepettes, Monsieur ! »

???

D. Qu'est-ce que la cigale ?

R. Un cinéma, rue Neuve !

???

D. Nommez un important faubourg faubourg de Bruxelles ?

R. La Belgique, Monsieur !

???

Première année. Après la leçon sur la lettre a.

« Nommez des mots dans lesquels on entend la lettre a ?
 — Arloje, Monsieur. »

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

« Delikatesse »

Nous connaissons le pottেকেes, le platteেকেes et le stinkেকেes.

Voici qu'une carte-menu de brasserie-restaurant, où se débitent des spécialités luxembourgeoises, nous signale l'existence d'un fromage dit : « Gekackte Kés ». Nous aimons à croire que cette appellation ne doit pas être comprise dans le sens marollien et qu'il n'existe aucune analogie entre elle et le mode d'obtention du produit qu'elle désigne. Elle fait songer, néanmoins, à ces pilules perpétuelles avec lesquelles se purgeaient nos ancêtres et qui traversaient, intactes, l'intestin, après avoir tout balayé sur leur passage. Un bon lavage suffisait ensuite à leur rendre leurs vertus en vue d'un usage ultérieur identique.

Histoire anglaise

Un jeune homme fait, à Bournemouth, la connaissance d'une jeune beauté peu farouche, avec laquelle il est bientôt du dernier bien... Le « holiday » se passe le mieux du monde et s'achève dans une félicité aussi parfaite que possible.

Au moment de la séparation, le boy, un jeune fat, fait montre de la plus noire ingratitude, et, moqueur, dit à la « sweet girl » :

« Et, s'il arrive quelque chose... appelle-le Charlie!...
— Bien volontiers, répondit la petite. I will... »

Puis, se ravisant, elle dit au jeune homme :

« Et si, de ton côté, il arrive quelque chose... appelle-le eczéma!... »

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Brux.

Perles d'éloquence provinciale

— MM., il y a cinq articles. Nous sommes unanimement d'accord sur ces cinq articles, excepté sur le quatrième.

— Vous encouragez l'industrie de la vache.

— Je le vote avec l'esprit pour lui donner un double sens.

— Tant qu'on ne construira pas d'habitations, il y en aura trop peu.

— Nous devons voter les articles du budget tels que le budget nous a été présenté par la commission du budget.

— Je suis dans les termes de ce qui a été dit.

— Je m'appuie sur le règlement que vient de développer l'honorable membre.

— Si vous voulez toucher à cette taxe, vous ferez encore plus mal que vous n'avez fait.

— On a voté sans savoir ce qu'on faisait.

— Les cabots sont des chiens qui n'ont aucune race : ce n'est pas comme les chiens chinois ou les loulous.

— Le médecin opère d'instinct, comme le chat prend la souris.

Le Filet de Sole
(Coin des Halles) de Bruxelles
Sa nouvelle création

LE PIGEON EN PERDREAU

Billets doux (air connu)

Que répondre aux « derniers avertissements », sommations et commandements dépourvus de civilité que vous adresse le receveur des contributions, surtout quand votre état d'impécuniosité vous empêche d'obtempérer à ses invites ?

On nous communique le texte de ce qu'un contribuable, à qui on réclamait le paiement de la taxe provinciale sur les chiens, a jugé opportun de faire savoir à son persécuteur :

30 juin 1922.

Monsieur le Receveur,

Mon état affligeant de santé ne me permettant regrettablement pas de me présenter à votre bureau, à l'effet d'effectuer le paiement de l'imposition canine figurant à l'avertissement accompagnant ces mots, en conséquence astreint suis-je d'informer votre estimable personne de la mort du pauvre et très instinctif animal.

A l'objet de cette information, Monsieur le Receveur, veuillez bien associer mes salutations respectueuses.

L. J.,

facteur des postes retraité.

Voilà un facteur à qui le fait d'avoir porté des lettres n'a pas enlevé la faculté d'en écrire, et si le fonctionnaire inopportuniste n'a pas adressé à son assujetti, sa carte, avec l'expression de ses condoléances, il a — disons-le froidement — manqué au premier de ses devoirs.

COGNAC BISQUIT

Traductions libres

Continuons à distraire les étudiants en mal d'examen.

Johannes dubitat : J'en doute.

Est quædam fere voluptas : Il est des dames que l'on flaire avec volupté.

Sol dat latu portæ : Soldat, l'as-tu porté ?

Similiter ambo te, o Tulle, eris : Six militaires en beauté aux Tuileries.

Urbs antiqua fuit : Il fuit la vieille ville.

Post coitum animal triste : Le commis des postes est un animal triste.

Triste est lupus stabilis : Le loup est triste dans les étables.

Sunt lacrima rerum : Ce sont des larmes de rhum.

Cave ne cadas : Ne tombe pas dans la cave.

De minimis non curat prætor : Le prêteur n'a cure de petits intérêts.

Felix culpa : C'est la faute de Félix.

Festina lente : Mangez lentement.

Habent sua fata libelli : Ils ont libellé avec des fautes.

Hodie mihi, cras tibi : Le mien est odieux, le tien crasseux.

In paulis : Dans les poches.

Insalutato hospite : Dans un hôpital insalubre.

Mirabile visu : Admirablement visé.

Molle atque factum : Faites jusqu'à ce qu'elle soit molle.

Nosce te ipsum : Noce toi-même.

Omnia mecum porto : Prenez tous un porto avec moi.

Pendent opera interrupta : Pendant l'entr'acte.

Rapere in jus : Raper dans du jus.

Suave mari magno : Il est doux d'avoir un grand mari.

Vis comica : Une drôle de vis.

Coram populo : Le cœur du peuple.

Quomodo vales ? : La commode des valets.

Fama volat : La femme vole.

Margaritas ante porcos : Marguerite entre dans le porche.

Veni vidi, vici : Venez vider l'vizir.

In puris naturalibus : La buse est d'une nature impure.

Petit manuel de l'art de parvenir

(SUITE)

Du Barreau

De toutes les professions qui s'ouvrent devant un jeune bourgeois désireux de parvenir, la profession d'avocat est certainement celle qui offre les plus vastes perspectives à l'ambition. Elle mène à tout, sans qu'il soit nécessaire d'en sortir.

Elle mène à la politique, aux honneurs et aux mandats politiques pour ainsi dire automatiquement ; il est presque impossible à un grand avocat, n'eût-il aucune idée sur le gouvernement des Etats, de ne pas devenir député, ou au moins ministre : voyez M. Delacroix !

Elle mène aux affaires, à la banque, à l'industrie, à la colonisation ; voyez la composition du conseil d'administration de nos grandes compagnies ; vous constaterez que, dans notre société inventée et gouvernée par les légistes, l'homme à la robe noire est considéré comme aussi propre à extraire du charbon, à construire des machines ou à lancer des emprunts, qu'à faire des lois, à les interpréter et à les tourner, au besoin.

Elle mène aux grandes charges de l'Etat ; voyez en France : le président de la République est avocat ; le président du conseil est avocat ; les gouverneurs généraux des colonies sont presque tous des avocats. En Belgique, si le premier ministre n'est pas avocat, ses collègues le sont, et aussi son chef de cabinet.

L'avocat gouverne le monde. Dame ! n'est-ce pas lui qui a fabriqué la société à l'image de son esprit retors et compliqué ? Quoi d'étonnant à ce qu'il soit seul à se reconnaître dans l'enchevêtrement des lois qu'il a faites ? Depuis la constitution du régime parlementaire, toute la politique n'est qu'une série de procès à plaider contradictoirement par le gouvernement et l'opposition devant le grand tribunal partial et passionné qu'est un parlement.

Périodiquement, dans les journaux, on reparle de la fâcheuse prédominance de l'avocat dans les assemblées et les gouvernements : l'avocat sourit et laisse gronder l'orage. Il sait bien qu'on ne peut pas se passer de lui.

Des compétences ! des compétences ! s'écrient les sociologues ingénus. L'avocat est seul à posséder la compétence universelle et superficielle qui est nécessaire au gouvernement des assemblées. L'avocat règne au parlement. Or, tout est parlement aujourd'hui. Qu'est-ce qu'un conseil d'administration, sinon un petit parlement ? Faire triompher une thèse, confectionner des contrats, interpréter des contrats, c'est toute la vie de nos sociétés perfectionnées. A Bruxelles, il y a un monument qui domine la ville par sa situation et par sa masse : c'est le Palais de justice, dont les splendeurs babyloniennes écrasent l'hôtel de ville, le Palais de la nation et le Palais du Roi. Comment ne verrait-on pas là un symbole ? C'est au Palais de justice que se forment les ministères, que se font et se défont les gloires politiques et financières et que finissent quelquefois sur les bancs de la cour d'assise ou de la correctionnelle, ceux qui ont fait un faux pas dans le maquis de la vie compliquée où nous nous agitions ?

???

Il y a peut-être des philosophes qui vous diront qu'au point de vue de Syrius, le métier d'avocat est le dernier métier du monde ; que l'axiome : « Tout le monde doit être défendu ! » n'est qu'un sophisme ; que le citoyen

qui, par ruse, procédure, adresse ou talent, arrive à faire acquitter un homme qu'il croit coupable, est en somme, son complice ; que l'avocat patriote qui se fait une spécialité de défendre les profiteurs de guerre est un singulier patriote ; que l'homme à la robe noire est le type du souffleur de froid et de chaud ; que, pour être en règle avec la stricte justice, l'avocat, avant de plaider, devrait se faire juge et ne défendre que la cause dont il est sûr, ce que personne ne fait ni ne peut faire ; que ce n'est que par un chef-d'œuvre d'hypocrisie que l'on blâme le journaliste qui reçoit de l'argent pour défendre une cause, alors qu'on excuse l'avocat.

Ce sont là des consolations abstraites qui n'ont rien à voir avec la réalité ni avec l'honnête morale sociale. Ce sont les philosophes, avec leur manie raisonnante, qui sont des malfaiteurs publics. L'avocat représente la justice humaine dans ce qu'elle a de variable, de contingent et d'incertain ; il est juste qu'il occupe, dans la société, la première place : celle qu'il a prise.

???

Mais si l'avocat, l'avocat-type, intellectuel et social, mène le monde, pour participer à cette puissance, il faut être un grand avocat. Sur l'humble robin qui court après les causes, plaidaille en simple police ou en justice de paix, s'abattent tous les brocards que, depuis des siècles, le troupeau trop bien tondu des clients et des justiciables a inventé pour se venger des gens de loi, depuis la farce de Maître Patelin. Le client qui le paie mal le méprise ; le conseil de discipline le surveille et le président du tribunal, si indulgent aux incartades de tel illustre maître, passe sur lui sa mauvaise humeur.

Or, pour devenir un grand avocat, il s'agit de bien débiter. Quand vous avez commencé à plaider petitement, il est bien difficile de monter d'un étage.

Aussi, pour bien faire, faut-il pouvoir attendre ; une certaine mise de fonds est nécessaire. Si, pour assurer la matérielle, vous êtes obligé de faire un peu de journalisme, un peu de contentieux, vous aurez bien de la peine à vous imposer. L'avocat qui veut devenir un grand avocat doit n'être qu'avocat jusqu'au moment où il deviendra conseiller communal, député, membre d'un conseil d'administration.

???

Ce qui est très important, c'est le choix du patron chez qui l'on fera son stage. C'est, généralement, chez « un maître lumière du barreau » que l'on cherche à entrer. Fort bien, mais il y a lumière et lumière. On vit, à Bruxelles, de grands avocats, comme Lejeune et Picard, qui considèrent toujours qu'ils avaient en quelque sorte charge d'âme à l'égard de leurs stagiaires, qui les suivaient dans la vie, les poussaient dans le monde ; ils avaient la grande tradition. Ces patrons-là deviennent de plus en plus rares. En général, le grand avocat se fiche de ses stagiaires comme de son valet de chambre (du temps où l'on trouvait des valets de chambre, car, aujourd'hui, vous pouvez être sûr qu'il a beaucoup plus de considération pour le serviteur irremplaçable que pour un collaborateur, toujours facile à trouver).

Cependant, un habile homme peut encore se servir d'un patronage illustre. En général, le grand avocat, surtout s'il fait de la politique, est un monsieur fort occupé. Il dîne en ville, il va à la Chambre, il a son conseil d'administration. De plus, comme il est arrivé à l'âge de la paresse, il saisit tous les prétextes possibles pour n'avoir pas le temps d'étudier ses dossiers. Avec du talent, du culot et de l'autorité, on peut très souvent se dispenser d'étudier un dossier — les trois quarts des décisions de justice pourraient se jouer aux dés. Mais il y a des cas où c'est dangereux. Alors, si le grand avocat trouve chez un de ses stagiaires quelqu'un capable de lui mâcher la besogne, il ne pourra se dispenser d'avoir pour lui une certaine reconnaissance. Mieux encore, il finira par avoir besoin de lui, et, s'il devient ministre, le stagiaire se trouvera tout naturellement installé dans sa clientèle. En somme, une renommée d'avocat se transmet très bien de père en fils, de beau-père à gendre, à moins que le successeur ne soit trop manifestement inférieur. Il y a encore des dynasties judiciaires, mais là aussi les traditions s'en vont, et l'on voit maintenant la profession s'encombrer de jeunes gens aux dents longues, qui bousculent toutes les règles et introduisent au Palais un arrivisme nouveau style, qui scandalisent les vieux arrivés, ceux qui faisaient encore semblant de croire qu'ils étaient les défenseurs de la veuve et de l'orphelin.

(A suivre.)

Le Cynique.



La prise de Jérusalem

... On parlait des affaires de Palestine, qui sont, pour le moins, aussi embrouillées que toutes les autres affaires actuelles. Cet officier anglais ajouta :

— A propos de ce qui se passe dans ce pays, tout est tellement étrange ! On ne peut jamais croire ce qu'on vous raconte.

Tenez, connaissez-vous l'histoire vraie de la prise de Jérusalem, en 1918 ?

Personne n'a jamais su qui était le véritable conquérant de Jérusalem, et personne ne le saura jamais officiellement sauf quelques officiers de ma division.

Je suppose qu'il en est dans toutes les armées comme dans l'armée anglaise : il y a, dans chaque régiment, un soldat tellement stupide qu'on ne peut absolument rien en faire. On n'ose pas lui mettre un fusil entre les mains, parce que ce sont des instruments relativement dangereux. Quant aux grenades, il ne peut en être question : il serait capable d'en essayer pour allumer le poêle... Nous avions, en Palestine, un homme de cette espèce : je ne sais quels camarades facétieux nous l'avaient repassé. J'ai oublié son nom, mais comme c'était un Gallois, nous l'appellerons Jones ; il devait s'appeler Jones. Nous en avions fait un aide-cuistot. S'il avait été cuistot en chef, Dieu sait ce que nous aurions été condamnés à manger. D'autant plus que l'ordinaire était pauvre, en Palestine. Nous avions fini par être condamnés presque uniquement à nos boîtes de « singe », comme vous dites en français. Ce n'est pas absolument mauvais, le « singe » anglais ; mais quand on ne mange que cela, on finit par en être excédé. Dans ce temps-là, nous aurions donné une livre

pour une feuille de salade. Or, nous apprimes, à l'état-major du général X..., dont je faisais partie, qu'il y avait, à quelques kilomètres du cantonnement, un village indigène où il devait y avoir des poules, et, par conséquent, des œufs. On donna quelque argent à Jones ; on lui indiqua soigneusement la route, et on lui enjoignit de rapporter des œufs, coûte que coûte. Normalement, il y avait bien pour deux heures de chemin. Or, à la fin de la journée, il n'était pas encore revenu. Nous commençâmes à être inquiets de son sort, quand nous le vîmes revenir avec une clé, une clé de dimension. Voici ce qui s'était passé : on avait eu beau indiquer soigneusement son chemin à ce pauvre Jones, il s'était trompé et il avait marché, il avait marché longtemps, dans un pays désert jusqu'au moment où il était arrivé devant une espèce de grande cashba, à ce qu'il nous dit. Il avait frappé à la porte tant qu'il avait pu, et la porte s'était ouverte comme par enchantement. Il s'était alors trouvé dans une rue, au milieu d'un peuple prosterné et il avait vu s'avancer vers lui une foule de gens qui agitaient des mouchoirs et une espèce de Turc à grande barbe, tenant dans ses mains un plateau, et, sur ce plateau, une grande clé, qu'on lui avait offerte avec toutes sortes de cérémonies, et en lui faisant des discours dans une langue dont il ne comprenait pas un traitre mot :

« Ce n'est pas une clé que je veux, répétait Jones avec énergie, ce sont des œufs ! »

Mais le vieux ne voulait rien entendre. Chaque fois que le pauvre garçon parlait d'œufs, il entendait un nouveau discours, tandis qu'on lui tendait toujours la clé.

« La voilà, dit-il. Je n'ai pas pu m'empêcher de la prendre, et je vous la rapporte, mon colonel ! »

C'était la clé de Jérusalem, et « le vieux », comme disait notre aide-cuistot, n'était autre que le magistrat local, qui, tremblant de peur, cherchait à faire sa soumission dans les formes.

« Messieurs, dit le colonel, tout joyeux, nous avons pris Jérusalem. Mais il n'est pas possible que la Ville Sainte se soit rendue à un simple cuistot ! »

Et il renvoya Jones avec la clé, annonçant qu'il irait la chercher lui-même solennellement le lendemain. Il s'y rendit, en effet. Mais, sur ces entrefaites, le bruit de l'aventure s'était répandu jusqu'à la division.

« Ce n'est pas à un colonel qu'il appartient de recevoir la soumission de Jérusalem, dit le général. Qu'on renvoie la clé, j'irai la chercher moi-même à la tête de mon état-major ! »

Ainsi fut fait. Mais le général Allenby, ayant appris la chose, s'écria à son tour :

« Jérusalem ne se rendra qu'à moi-même. Qu'on renvoie la clé ! »

Il fallut bien obéir. Et ce fut alors la splendide entrée que l'on a pu admirer dans tous les cinémas du monde.

« Mais la victime de tout cela, ajouta l'officier anglais, fut ce pauvre maire turc, qui, à force d'avoir attendu dans la rue avec sa clé, finit, nous assura-t-on, par attraper une fluxion de poitrine, dont il mourut. »

Et voilà comment le véritable conquérant de Jérusalem, c'est le pauvre cuistot Jones, qui n'en est pas plus fier pour cela...

« Vous avez autant d'imagination que sir Archibald Bryfour, le collaborateur anglais du *Flambeau*, dit un Bruxellois qui avait écouté cette histoire.

— Je vous jure qu'elle est rigoureusement authentique, répondit l'officier anglais. Maintenant, si vous aimez mieux l'histoire officielle que l'histoire vraie... »

Les sornettes de l'entr'acte



La presse complimente Mme Isadora Duncan

Mme Isadora Duncan eut une heureuse et flatteuse surprise, lors de la dernière représentation qu'elle donna aux Galeries. Comme elle sortait par le passage des Princes, après le spectacle, et traversait, pour gagner son auto, qui stationnait rue des Dominicains, les petits groupes qui, traditionnellement, attendent là la sortie des étoiles en représentation, elle fut arrêtée et haranguée par un paroissien plein du feu de l'enthousiasme, qui, « au nom de la rue et de la Presse », la complimenta et lui dit, avec emphase, toute la joie du Bruxellois de la voir revenue saine et sauve de la Russie soviétique. L'orateur escamota les mots « rue de » et fit sonner le mot « presse ». Mme Isadora Duncan remercia avec effusion, parla des difficultés qu'elle avait eues pour obtenir un passeport pour Bruxelles, déclara qu'elle n'oublierait jamais cette manifestation du journalisme local et assura qu'elle laissait dans notre ville une partie de son cœur reconnaissant.

Sur quoi, elle et l'orateur se serrèrent la main avec émotion, au milieu de l'étonnement souriant des gens du quartier, qui reconnaissaient, dans le délégué de (la rue de) la Presse un des joyeux habitués des cafés de ces parages.

Il s'agissait d'un pari.

Attendons-nous à voir applaudir, l'un de ces jours, Mme Isadora Duncan dans une danse nouvelle : le pas de la Zwanze.

Macbeth et Demblon

En mars 1910, les habitués du *Café de la Lanterne*, à Bruxelles, se sentirent tout à coup travaillés par un prurit d'art : ils n'en déliraient pas tous, mais tous en étaient atteints. Une idée supercoquantieuse les avait illuminés : celle de commanditer une entreprise ayant pour but de faire représenter la traduction de *Macbeth* par Demblon. Demblon, alors, était déjà grotesque, mais n'était pas encore sinistre. A la vérité, ce n'était pas Demblon qui devait interpréter *Macbeth* ; sans ça... Non, Célestin devait se contenter de faire, à chaque représentation, une conférence préliminaire : on faisait fond sur sa popularité.

La commandite fut établie sur la base d'actions de

250 francs. Une dizaine de lanterniers souscrivirent, qui une part, qui dix. Il y eut parmi eux des artistes du pinceau, des littérateurs en herbe, des industriels chez qui la vocation de Mécène s'était brusquement révélée... et même un vieux rat de théâtre, habitué cependant, lui, à considérer avec quelque sang-froid les entreprises hasardeuses des tournées.

La commandite faisait des rêves d'or : on devait donner à Bruxelles cinq représentations du chef-d'œuvre de Demblon et de Shakespeare, deux à Charleroi, une à Mons, deux à Verviers, quatre à Liège, etc.

Mlle Aimée Tissandier fut engagée à raison de 500 fr. par cachet pour dix représentations ferme ; le dessinateur J. Th... dessina d'admirables costumes, notamment des cottes de maille en style esthétique ; Gilson écrivit une musique de scène ; Mlle Tissandier fut comblée de cadeaux au cours des répétitions, notamment de flacons de parfums de la Saint-Nicolas ; bref, le plus fol enthousiasme ne cessa de transporter les interprètes.

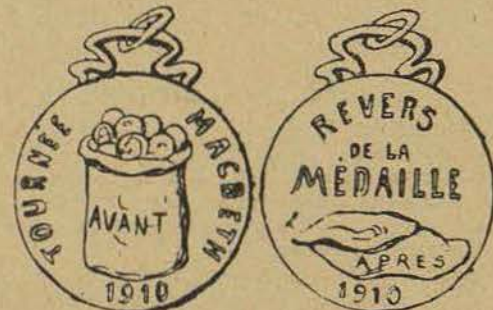
???

Cela dit, voici le bilan de l'entreprise : *Macbeth* eut, à l'Alhambra de Bruxelles, quatre représentations ; la quatrième réalisa 16 francs de recettes. A la suite de quoi, on afficha « relâche pour indisposition ».

Pourtant, on espérait se rattraper à Charleroi, où, à défaut du renom de Shakespeare, la popularité du conférencier ne pouvait manquer d'attirer la multitude. Il y eut trois spectateurs payants dans la salle.

Malgré tout, le conférencier conféra, et les interprètes interprétèrent ; les uns et les autres jurèrent que, plus jamais, ils ne remettraient les pieds dans l'ingrate Charleroi... On renonça à Anvers. On pensa qu'à Liège, patrie du traducteur tribun, on pourrait compter au moins sur les électeurs de Pierreuse : on fit fr. 9.45, une fausse pièce d'un sou ayant été relevée dans la recette.

Au total, cette noble entreprise d'art pur mangea les 7,500 francs de la commandite et laissa, en plus, un déficit d'environ 2,000 francs, que les Mécènes d'occasion



s'empressèrent d'ailleurs de régler, en jurant, mais un peu tard, qu'ils ne mécéneraient plus.

Il fallait un épilogue à cette aventure. En France, tout



Quinze jours ? Trois semaines ?
Un mois ? Ce n'est pas la vraie
durée de vos vacances... Si vous
n'avez pas oublié votre

Kodak

vos vacances dureront tant que vous
feuilleterez vos albums d'instantanés.

*En quelques minutes tous les marchands d'articles photo-
graphiques vous apprendront à vous servir d'un Kodak.*

Baisse de prix sur appareils et pellicules Kodak.
Il y a maintenant 24 modèles, de 111 à 465 francs, et
12 modèles de Brownies, pour les enfants, de 33 à 230 fr.

Allez de suite choisir votre Kodak.

Tous les Kodaks sont munis de notre système breveté "Autographique" et
portent notre marque exclusive "Kodak". Ces deux points sont votre garantie.

Kodak Ltd, 54, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles.



finit par des chansons ; à Bruxelles, tout finit par une
zwanze.

A l'occasion du 1^{er} janvier de l'an de grâce 1911, les
commanditaires firent frapper, chez le graveur Fisch, à
vingt exemplaires, une médaille « presque en argent »,
destinée à Célestin, à eux-mêmes et aux principaux inter-
prètes. Nous en présentons ci-contre la double effigie.

Le désert...

A une répétition générale, dans un grand théâtre pari-
sien. La vedette est une actrice qui fut belle et qui eut
son heure de gloire. Pièce quelconque d'un des maîtres
de l'art dramatique moderne. Il n'y a presque personne
dans la salle. Manifestement, les critiques influents pa-
raissent se désintéresser du spectacle ; quand on com-
mence le premier acte, l'auteur, se penchant vers le di-
recteur, assis près de lui, dans une baignoire, lui dit
avec une infinie mélancolie :

« Vous le voyez, mon cher, une hirondelle ne fait pas
le printemps, mais un chameau à lui seul fait le désert... »

Mots d'enfant

On nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le père était basse chantante à la Monnaie ; il habitait au
boulevard Anspach ; à l'étage au-dessus, habitait un baryton
d'opéra-comique — qui, actuellement, fait de nouveau partie
de la troupe de la Monnaie.

Le gosse, descendant de l'appartement du baryton, manque
une marche et dégringole l'escalier à grand fracas.

Le père sort de chez lui et, voyant le gosse indemne, lui dit
nerveusement :

« Petit imbécile, tu ne peux donc pas faire un peu attention ?

— Et toi, dit le gosse, très digne, tu ne peux pas être un
peu plus poli ? »

J. J. S.

La saison à Spa

Voici revenus les beaux jours et le mois d'août s'an-
nonce brillamment pour la saison spadoise.

Ce mois sera d'ailleurs particulièrement attrayant pour
les villégiateurs.

Dimanche 6 août, à 14 heures. Au vélodrome. Chal-
lenge Amédée Hesse et de Crawhez. Fête athlétique.

Lundi 7 août, à 8 h. 30. Grand concert symphonique.

Mercredi 9 août. Dîner fleuri de gala. A 8 h. 30, cinéma.

Jeudi 10 août, à 3 heures. Bal d'enfants. Clôture des
tirs aux pigeons. Prix de Spa, 20,000 francs de prix et
une médaille en or.

Vendredi 11 août, à 3 heures. Concert classique avec
M. Alexis Ratau, violoncelliste et Mme Jolliet, pianiste.

Samedi 12 août. Grand prix d'automobiles de Belgique.
Circuit de Spa. A 9 heures. Gala. Fête des éventails.

Dimanche 13 août. Gymkhana automobile au parc. Fête
de natation organisée par le Cercle Nautique de Spa, au
bassin de natation.

Lundi 14 août. Fête nautique au lac de Warfaaz.

Mardi 15 août. Le matin. Lâcher de ballons pour en-
fants. Après-midi : Cortège costumé et musical. Le soir :
Embrasement de la Montagne d'Annette et Lubin. Feu
d'artifice.

Les Grottes de Remouchamps organisent entre les grot-
tes et Spa, un service d'autobus avec deux départs par
jour.

Cette innovation marque l'heureuse décision de faire de
Spa, le centre des excursions les plus réputées du pays.



Sous les manguiers en fleurs

Un colonial est toujours un être flegmatique, qui ne s'étonne pas facilement ; à confronter toutes les morales contradictoires, on finit par avoir, pour elles toutes, la même indulgence souriante, et on met tous les événements sur des plans semblables, puisque des gens s'émeuvent autant si on cambriole un charcutier du boulevard du Nord que si dix mille nègres meurent de je ne sais quoi, en un jour, sous les tropiques.

Ce flegme, M. Jadot, auteur des *Manguiers en fleurs*, le possède bien, mais, honnête homme, il ne manque pas de dire sa préférence pour les solutions humaines. Ce devoir accompli, il est très à l'aise parmi les aventuriers, les sorciers, les petites nègresses, les casques coloniaux et les pagnes. Il est de la bonne école, dont Loti reste le chef incontesté ; il a de la couleur et de la ligne, mais surtout il atteint l'âme du paysage et lit facilement dans ce livre ouvert, et aux trois quarts blanc, qu'est une âme de primitif.

???

Il y a, dans le livre de M. Jadot, une historiette qui nous révèle un même souci de discrétion chez les noirs du Congo que chez les sémites arabes de l'Afrique du Nord...

Boyo, un adolescent « joli comme une fille, propre comme l'espoir, vierge encore et plein de promesses... » a été blessé d'un coup de couteau par le vieux Borgosso.

Le juge demande des explications et le jeune Boyo finit par avouer qu'il a fait un... qu'il a commis une incongruité devant le vieux...

Elle est caractéristique, cette phobie d'un bruit, d'ailleurs sans valeur artistique, dans le Nord de l'Afrique : elle est une faute d'éducation qu'on ne peut racheter.

Un jeune Ihalet (lettré) de Constantine fréquentait la medersa (université) et la mosquée. Jeune, beau, lettré, il s'asseyait parmi les sages et, avec la discrétion qui convient, écouteur plus qu'écouté, s'entretenait gravement des quelques perfections du Rebubuteur.

Un beau jour, il eut un oubli... Un bruit sournois glissa... Puis un grand silence.

Le beau jeune homme se leva, et, sans tourner la tête, il s'en alla déshonoré, sentant la réprobation de tous sur ses jeunes épaules.

Il s'en alla. Il vit la mosquée de Kairouan, il s'attarda sur les bancs d'El Azhar au Caire ; il but au puits de Zim-Zim ; il frappa du front la terre devant le Saint-Tombeau ; il vénéra la Pierre Noire et courut sept fois, l'épaule nue, de la Sainte Montagne à la mosquée, qui est le pôle de l'Islam. Les années passaient. Il fut marchand dans l'Inde, lettré à Stamboul ; il avait des femmes (kachak ! sauf votre respect) et des enfants... Mais, parfois, dans la solitude, il croyait entendre un bruit sournois et redoutable. Alors, il se dressait, hagard, et regardait si quelqu'un, dans l'ombre, n'écoutait pas.

Sa barbe blanchit, sa taille se courba ; il voulut revoir le pays des aïeux et Ksantina, la ville des vautours et du vertige. Tant d'années avaient passé que le crime était noyé dans l'oubli.

Un jour, un vieillard entra dans l'édifice qui avait été le témoin, ou plutôt l'auditeur de la faute. Il souhaita le salut à tous et s'accroupit sur une natte, ses babouches devant lui.

Comme soixante ans auparavant, on discutait des perfections de l'Unique... Est-il le Clément avant d'être le Miséricordieux, ou le contraire ?

— El Hachemi ben Brahim dit que...

— Oui, mais Abd-el-Kader el Baghdadi déclare que...

Un très vieil homme dit :

« Ici même, il y a longtemps, il fut démontré...

Quelqu'un interrompit :

« Que Dieu augmente ton bien, mon père, mais en quelle année exactement ?

— L'année du pet... »

Un homme à barbe blanche se leva et sortit pour l'exil éternel et la mort parmi les inconnus. Sa faute n'était pas oubliée. Elle marquait — tant le scandale avait été grand — une date, parmi ce peuple où on ne distingue pas les années par des chiffres, mais plus volontiers parmi les événements qui les marquent : sauterelles, neige, crime, miracle, passage d'un glorieux marabout...

◆ ◆ L'ÉLITE ◆ ◆
Basma-Yakka et Club

◆ ◆ SONT LES CIGARETTES ◆ ◆
 LES PLUS DEMANDÉES ◆ ◆



Vins de Saumur

▲ ▲ ▲

MONITOR = RICH

Vins mousseux de fermentation naturelle traités selon - la méthode champenoise -

▼ ▼ ▼

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE :
J. FERAUGE
 rue de la Braie, 26
 Tél. 125.89

Petite correspondance

Auteur de l'histoire du concours bruxellois. — Si, après avoir écrit l'histoire que vous nous envoyez, vous avez pu déjeuner, c'est que vous avez un estomac de porc.

H. B. — C'est, en effet, un ex-banquier; il s'était, il y a douze ans, sauvé de Bruxelles, sans tambour, mais avec la caisse.

Lieutenant J. — Nous ne doutons pas que vous ayez entendu ce dialogue à Anvers; mais l'un des interlocuteurs — le principal intéressé — avait certainement lu une anecdote parisienne qui, il y a un mois, a fait son tour de presse.

Ménagère inexpérimentée. — Il faut évidemment refuser à votre boucher du veau mort-né; mais il faut veiller aussi à ne pas vous laisser servir du veau mort de vieillesse.

Woson Wildrow. — Vous avez, nous dites-vous, fait mouler les jambes de Mistinguett et vous avez exposé ce moulage sur votre cheminée; vous nous demandez avec quoi vous pourriez bien orner cet objet d'art. Un moulage de la barbe de M. Van Cauwelaert vous a été suggéré... Nous n'y voyons aucun inconvénient. Nous sommes persuadés que Mistinguett n'en verra pas non plus...

Chronique du sport

Décidément, il n'est pas encore possible de mettre le point final au Tour de France 1922. Les commissaires de course ayant procédé, il y a quelques jours, à l'homologation de la grande épreuve cycliste internationale, ont maintenu purement et simplement les sanctions qui avaient été prises contre les coureurs belges. De sorte qu'il y a, aujourd'hui, et plus que jamais, une « affaire Heusghem » autour de laquelle toute la presse sportive polémique ferme.

C'est, d'ailleurs, une des caractéristiques de la course chère à Henri Desgranges, organisateur et créateur du Tour, de faire couler beaucoup d'encre, « avant, pendant et après » !... Est-ce pour le plus grand profit de la littérature sportive? Il paraît que z'-oui !...

Nous nous sommes amusés, dans tous les cas, à sélectionner quelques « pages choisies », publiées à l'occasion des derniers championnats de la route, dans notre confrère *L'Auto*, et nous nous permettons de soumettre à votre bienveillante attention les lignes suivantes :

Aucun pourcentage n'eut raison de ses cuisses puissantes et il gagna la bataille en beau gladiateur, le sourire sur les lèvres, vous savez, ce sourire insolent qui donne la victoire et duquel on regarde un ennemi vaincu.

Il sortit du combat aussi lui-même qu'avant la lutte, point atteint moralement ni physiquement, et, comme sa culotte avait craqué pendant la bataille, il nous montra un morceau de ses fesses : c'était de la belle viande rose, bien portante, et qui semblait dire : « Tout mon patron est comme ça. »

Zola est égalé, n'est-ce pas, sinon dépassé !...

???

Et voici une histoire du Midi, que nous pourrions intituler : *Végétation rapide et spontanée.*

Marius avait déclaré, en partant pour le Grand Prix de l'Automobile Club de France, que le glorieux trophée irait indubitablement à Marseille...

Il ne fut même pas au départ (!) et des amis le bla-

guent avec toute la verve que savent mettre à « charrier » un copain les « tifs » parisiens.

Mais Marius en a vu et entendu bien d'autres; aussi, sans se démonter, il répond en haussant les épaules :

« Hé! Té! Evidemment... J'avais les éléments contre moi : il a tellement plu, avant la course, que l'arbre à cames de ma voiture avait pris racine... J'aurais voulu vous voir démarrer, dans ces conditions !... »

???

Un automobiliste de nos amis, grand touriste devant l'Éternel, nous signale qu'il existe, à Manage, une rue qui se résume à trois maisons : la première est habitée par un médecin; la seconde par un avocat; la troisième par un huissier...

Où le renseignement devient amusant, c'est lorsque l'on nous apprend que cette artère s'appelle : *la rue de l'Inquiétude*.

Tout le monde, en effet, n'aimerait pas d'habiter cette rue-là !

Victor BOIN.



De *La Meuse* (26 juillet), article sur Verhaeren :

A cette heure..., j'eus voulu communier avec notre grand mélancolique...

J'eus voulu ? Du haut du Ciel, sa demeure dernière, le bon Verhaeren n'a pas dû être content

???

Quelles sont les qualités essentielles d'une bonne ménagère? Ce sont assurément celles que nous indique cette annonce du *Matin* de Paris (26 juillet 1922) :

LA MENAGERE

à fermeture et ouverture faciles
pouvant servir indéfiniment

???

La midinette n'hésitera pas,
Pour préparer son petit repas,
Sans tarder, elle se procurera
De la Margarine Brabantia.

???

Du nouveau feuilleton du *Journal*, 29 juillet :

An vestiaire, les soubrettes s'étaient empressées auprès de la comtesse et de sa fille, oubliant de recevoir la canne et le pardessus que leur tendait le député Paul Rachard, ex-ministre de l'Instruction publique et grand ami du poète Haumont, avant sa mort glorieuse.

— Dites donc, ma petite, est-ce que vous me prenez pour l'Apollon du Belvédère, avec mon manteau sur le bras?

Il n'est point banal, ce monsieur qui était l'ami d'un poète avant la mort de celui-ci, et qui, en toilette de soirée, suppose qu'il peut donner aux femmes l'illusion de la statue célèbre du Vatican !

???

Pas fort en géographie, le rédacteur de la *Gazette*, qui, dans le n° 208 AB, du 27 juillet, dit :

Nous avons rendu à des localités ayant appartenu à l'Allemagne leurs noms français. Nous ne disons plus Eupen, mais Néau, et Bleyberg est redevenu Plombières, etc., etc.

Or, Bleyberg a toujours été belge.

De la *Gazette*, 28 juillet :

Le véritable Amphitryon
Est l'Amphitryon où l'on dine,

déclarait Socé.

Ce typographe, ce correcteur qui ne connaissent pas Sosie, n'ont certes pas relu Molière à l'occasion de son récent jubilé !

???

La *Lecture Universelle*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250.000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 5 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

Le *Courrier du Soir*, de Verviers, sous le titre : «Étrange accident », publie ceci :

Mlle Maria Collard, 15 ans, de Herbieste-Jalhay, avait écrémé du lait, lundi, et s'appêtait à retirer le seau, lorsqu'elle fut happée par les cheveux, qui s'étaient noués à une roue de la machine.

Etranges, en effet, ces cheveux qui, après s'être noués à une roue happent une jeune fille, au moment où elle s'apprête à retirer le seau...

Du *Je sais tout* (15 juillet, p. 375). *Le fils du Lion*, de Marius Ary Leblond :

Sous la varangue longue et basse, des costumes kaki qui séchaient sur une corde ; un régime de bananes jaunes pendues en lustre au milieu ; deux chiens qui bondissaient après leurs puces en se lamentant ; des esclaves cafrés assis sur une natte, et qui, avec des yeux hébétés, ciselaient des bijoux en or, et à les regarder, avec l'air de dormir debout, une Cafrine, grande, mince, sans formes et la tête rase comme un homme dans un pagne violet...

Ah ! l'indigeste nourriture spirituelle que cette phrase vraiment cafre !...

???

Petit extrait de la *Gazette*, qui, au point de vue de la contribution à notre rubrique pionsque, ne nous gâte pas trop :

Qui vient à l'appui de ce que nous écrivions sur la sévérité avec laquelle les Allemands accueillent la baisse constante du mark : « Nos affaires vont à ravir, a déclaré à un journaliste français, un financier berlinois en renom. Vous serez peut-être surpris de ce qui va arriver... »

Nous ne voyons pas trop bien où est la sévérité, là-dedans. A moins, peut-être, qu'on eût écrit *sérénité*. Tout est possible, après tout.

???

L'EVO-BOURSE est ouvert, 12, rue de la Bourse, Bruxelles. Dégustation de vins fins.

???

De la *Libre Belgique* :

Parmi les prunes vertes, la palme revient aux « pertricons », qu'on nomme aussi les « reines-Claude ». Ce sont des prunes exceptionnelles.

D'abord, elles ont le privilège de s'écrire sans « s », au pluriel.

Et, naturellement, la *Libre Belgique* en met une d's... puisqu'il n'en faut pas.

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de **vertiges, d'apathie intellectuelle**; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il **tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues**.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 10.00

Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs

Le Tour de Belgique de la Plaque sensible

Ce concours s'adresse à votre mémoire, à vos notions géographiques, au sentiment que vous avez de la beauté de nos sites. Les clichés que nous publions représentent chacun un coin perdu d'une de nos provinces.

CONCOURS N° 5

Le cliché de notre concours n° 4 représentait la Villa des Sorbiers, au Bac-du-Prince, Heer-Agimont (rive droite de la Meuse)

LES GAGNANTS DU CONCOURS N° 4

Province de Luxembourg

::

1^{er} Prix :

Deux kilos de chiques namuroises avec le portrait du passeur d'eau de Profondeville

à

M. Jean VERHAS

4, rue de Londres, à Bruxelles

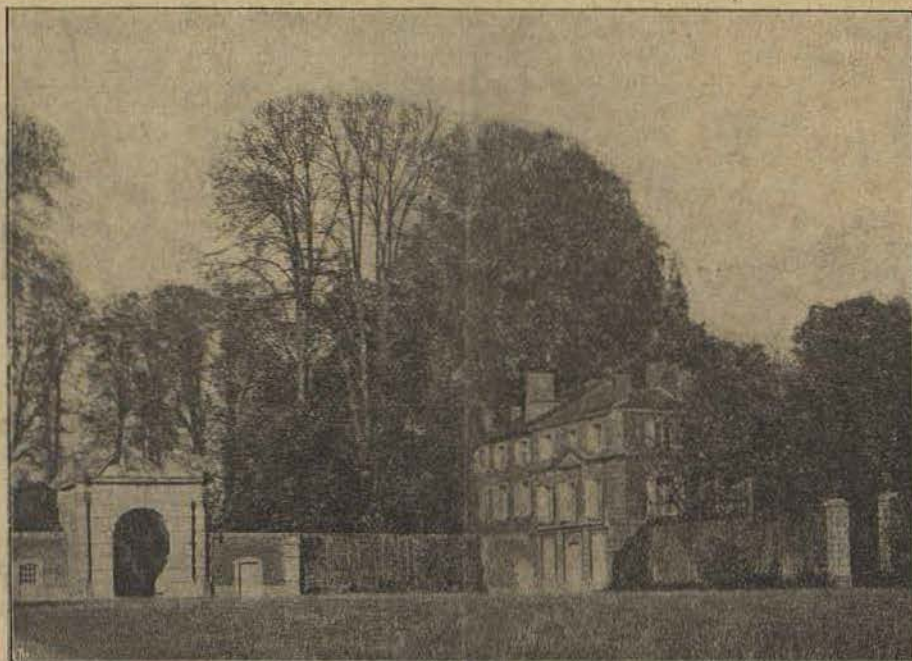
2^e Prix :

Un abonnement d'un an à « Pourquoi Pas ? »

à

M^{lle} Jeanne PIGEARD

17, rue de la Requette, à Bruxelles



Suite des gagnants du Concours n° 4

Province de Luxembourg

::

3^e Prix :

Un abonnement de six mois à « Pourquoi Pas ? »

à

M. P. VAN DE MEERSSCHE

35, rue de la Limite, à St-Josse-ten-Noode

4^e Prix :

Un abonnement de trois mois à « Pourquoi Pas ? »

à

M. E. TOMLOW

82, rue Eeckelaers, à Schaerbeek

Notre cliché représente cette semaine (concours n° 5), une villa de la PROVINCE DE HAINAUT

QUELLE EST LA COMMUNE OU SE TROUVE LA VUE
= REPRÉSENTÉE PAR LE CLICHÉ CI-DESSUS? =



Les auteurs des quatre premières réponses exactes qui parviendront aux bureaux du *Pourquoi Pas?* 4, rue de Berlaumont, à Bruxelles, recevront un prix.

1^{er} PRIX : une douzaine d'andouillettes de chez Robette, avec le portrait de M. Wauters, ancien Ministre de Ravitaillement.

2^e PRIX : un abonnement d'un an à *Pourquoi Pas?*

3^e PRIX : un abonnement de six mois à *Pourquoi Pas?*

4^e PRIX : un abonnement de trois mois à *Pourquoi Pas?*

N. B. — Chaque enveloppe devra porter la mention : *Concours du Pourquoi Pas?*

Pour la fixation de l'ordre des réponses arrivant par la poste, il sera tenu compte de l'heure indiquée par le timbre du bureau de départ.

Il est bien entendu que tous nos lecteurs et abonnés peuvent participer à **chacun** des concours provinciaux.